

On prend une dizaine de bouteilles (des fioles ordinaires à médicaments); on les choisit de la capacité exigée par l'âge de l'enfant (de 60 à 200 grammes; il faudra bien en acheter de temps en temps des nouvelles, car on en casse toujours assez souvent, en dépit des précautions prises, de sorte qu'on augmente de calibre au fur et à mesure que le bébé avance en âge). On y met chaque matin, dès la réception du lait, la quantité voulue pour un repas et on les place dans une marmite quelconque, de grandeur suffisante, dont le fond est garni d'une brique réfractaire propre, ceci pour les soustraire à l'action directe du feu et éviter la casse. On verse de l'eau de façon que les bouteilles y plongent jusqu'aux trois quarts environ de leur hauteur. On met le couvercle et l'on fait bouillir pendant une vingtaine de minutes, puis on introduit dans le goulot de chaque bouteille un bouchon d'ouate hydrophile et l'on fait rebouillir pendant une dizaine de minutes. Après refroidissement, les bouteilles sont portées à la cave. Toutes les 2 ou 3 heures, on va chercher une bouteille, on réchauffe au bain marie à 37°, puis on enlève l'ouate, on adapte un bout en caoutchouc et on donne à l'enfant.

Pour éviter plus sûrement la casse, on peut avoir à très bon marché un porte-bouteilles en ferblanc ou en faire un simplement avec une boîte à cigares.

Est-il besoin d'ajouter que les bouts doivent être conservés dans l'eau boriquée et que dans toutes les manipulations les mains doivent être propres et *ne pas toucher le goulot des bouteilles?*

Peut-on remplacer le lait par quelque autre substance? — Dans les 6 premiers mois, rien ne peut remplacer le lait, et le lait seul suffit; on n'a besoin d'y joindre aucun autre liquide nourrissant, aucune substance alimentaire. Il ne faut donner ni panade, ni bouillie, ni bouillon, ni œuf, ni viande, ni eau de riz, de guimauve, etc., etc.

Il faut se défier de tous les produits vantés comme succédanés du lait; ce sont des compositions complexes, des inventions plus ou moins habiles, mais absolument inférieures au liquide qu'elles prétendent remplacer.

Dernièrement encore le Dr Hesse recommandait, dans la *Berlin. Klin. Wochens.*, un nouveau produit, prétendument succédané du lait et pouvant le remplacer. C'est un mélange de 1 litre de crème, 1 1/2 litre d'eau, 105 gr. de sucre de lait, 9 1/2 gr. de blanc d'œuf desséché, 0,022 de lactate de fer. Il pulvérise, il stérilise, il dilue, et il compare tout cela à du lait! Toutes ces compositions, tous ces salmigondis ne valent pas grand'chose et ne peuvent inspirer de confiance.

En voyage, dans certaines circonstances exceptionnelles, le lait concentré paraît cependant pouvoir rendre quelque service.

RÉSULTATS DE L'ALLAITEMENT ARTIFICIEL. — Il faut distinguer selon que l'allaitement artificiel est conduit à l'aveugle, sans règle, ou avec intelligence et méthode.

Dans le premier cas, les trois quarts des enfants meurent dans la première année ou deviennent rachitiques et tuberculeux; le quart qui échappe se compose des plus puissants, de ceux qui se développent malgré tout. Dans le second cas, les chances favorables sont beaucoup plus nombreuses et la moitié au moins des enfants sont sauvés.

Dans son intéressant travail sur l'allaitement, M. Budin a écrit les lignes suivantes :

« Dans une statistique prise à Berlin et qui a été signalée par le Dr Bertillon, on a trouvé sept fois plus de morts avec le biberon qu'avec l'allaitement au sein.

» On entend souvent objecter les résultats fournis par les *nurses* en Angleterre, pour affirmer que l'allaitement au biberon peut donner de bons résultats. J'ai vécu en Grande-Bretagne, il y meurt beaucoup de nouveau-nés. Le Dr Lédé a montré comment on pouvait expliquer les statistiques anglaises. De l'autre côté de la Manche, on a six semaines pour déclarer la naissance : si les enfants meurent dans cet intervalle, on les appelle des *innominatees*, des innommés, et ils ne comptent pas dans les statistiques.

» L'allaitement artificiel est surtout dangereux pendant les premiers mois de la vie et aussi pendant l'été, au mois de juillet et au mois d'août, tous les observateurs sont d'accord sur ce point. »

Nous n'avons rien à ajouter à ces lignes, qui reflètent parfaitement notre opinion.

Le lait de chèvre n'est-il pas meilleur que le lait de vache? — Les expériences entreprises par Tarnier avec le lait de chèvre pur et coupé, n'ont pas été favorables. Ce lait est lourd et difficile à digérer.

RÈGLES DE L'ALLAITEMENT ARTIFICIEL.

Voici, en résumé, les règles de l'allaitement artificiel, qui malgré toutes les précautions et les soins qu'il exige est de beaucoup inférieur à l'allaitement maternel et ne donne d'assez bons résultats qu'entre les mains de personnes intelligentes, dévouées, attentives, capables, adroites.

1. Donner à l'enfant du lait de vache pur (ou dilué avec 1/3 d'eau dans les 1^{ers} temps), y ajouter 50 grammes de sucre ordinaire ou de lactose par litre (5 0/0).

2. Avoir, au moins chaque matin, du lait très frais (et si la source est éloignée, du lait stérilisé ou pasteurisé).

3. Verser ce lait dans une série de bouteilles (6, 8, 10, selon le nombre de repas, donc d'après l'âge de l'enfant); ces bouteilles auront une capacité plus ou moins grande (60, 100, 150, 200 gr.) en rapport avec

la dose que doit prendre l'enfant à chaque repas. Ces flacons auront été nettoyés au préalable d'une façon parfaite. On ajoutera 5 % de sucre (et 1/3 d'eau, dans les premiers temps, si on le juge nécessaire). Le mélange peut se faire avant ou après la répartition, c'est-à-dire dans le vase où se trouve la totalité du lait, ou dans chaque flacon.

4. Toutes les bouteilles seront ensuite soumises à une ébullition prolongée (une demi-heure au moins), suivant les principes de la méthode Soxhlet. Vers le milieu du temps de la coction, on veillera à la fermeture des goulots.

5. Les divers flacons seront alors (après refroidissement ou tout de suite) portés et conservés dans un endroit frais, à la cave, par exemple).

6. Toutes les 2 ou 3 heures, pendant le jour, une ou 2 fois la nuit, on ira chercher l'un de ces flacons pour le repas de l'enfant.

Ces repas devront être espacés très régulièrement, de façon à en avoir d'abord 10 sur 24 heures, puis 9, 8, 7, 6 au fur et à mesure que l'enfant avancera en âge et par conséquent prendra davantage à chaque repas.

7. La bouteille est placée dans l'eau chaude pendant quelques minutes, afin d'amener le lait à une température de 37° environ. On remplace alors le bouchon par le bout ou tétine (que l'on vient de tirer de l'eau boriquée, ou naphtolée, ou simplement sucrée).

8. On tient la bouteille à la main pendant que l'enfant boit; on l'incline LÉGÈREMENT, de façon que le lait arrive DOUCEMENT dans la bouche du bébé. On doit veiller à ce qu'il n'avale pas trop vite, à ce qu'il ne s'engoue pas. De temps en temps, on doit s'arrêter un peu, laisser à l'enfant le temps de se reposer, de respirer à l'aise. Quand le repas est terminé, après 10 à 15 minutes, essuyer la bouche de l'enfant et le mettre tranquillement dans son berceau.

9. Ne pas vouloir gorger l'enfant; ne dépasser les doses moyennes de lait à chaque repas, qu'avec prudence, modération, tact.

Si au contraire l'enfant ne veut pas absorber tout le contenu de la bouteille, ne pas lui présenter le reste 1/2 heure ou 1 heure après, mais jeter ce reste ou l'employer à un autre usage (pour le chien ou le chat, par exemple).

10. Il faut veiller à ce que tout soit d'une extrême propreté: bouteilles, bouchons, mains, bouts, etc. C'est une condition essentielle, sans laquelle la stérilisation du lait serait illusoire ou insuffisante.

11. Le lait, stérilisé par l'ébullition prolongée, comme nous l'avons exposé, servira SEUL à l'alimentation de l'enfant jusqu'à 6 mois.

C'est donc le régime lacté absolu, exclusif.

12. A partir de 6 mois, début de l'alimentation diversifiée, c'est-à-dire panades, bouillies, peu à peu, en tâtonnant, comme dans l'allaitement maternel.

ALLAITEMENT MIXTE.

Cette méthode est usitée lorsque la mère n'a qu'une quantité de lait insuffisante. Elle donne généralement de bons résultats. On remplace le lait qui manque à la mère par du lait de vache, en proportion de ce qui fait défaut.

Les soins à prendre pour administrer ce lait sont les mêmes que ceux énumérés dans l'allaitement artificiel.

On remplace deux ou trois tétés par 50, 100, 150 grammes de lait de vache, d'après l'âge de l'enfant et l'état de ses voies digestives. On y ajoute de l'eau ou on le donne pur, selon les cas et en suivant les principes énoncés précédemment.

ALIMENTATION ARTIFICIELLE OU PRÉMATURÉE.

On entend par là l'administration aux enfants, avant cinq ou six mois, d'une nourriture autre que le lait: panades, soupes, bouillon, pommes de terre, œufs, viande, etc., etc.

La physiologie a démontré que les glandes salivaires et pancréatiques ne sécrètent chez les enfants, avant 5 ou 6 mois, que peu ou point de ferment diastasique, capable de transformer les féculents en maltose et glucose absorbables et assimilables. De sorte que toutes les farines sont mauvaises, irritent les voies digestives comme des corps étrangers, ne nourrissent que d'une façon illusoire et incomplète: les enfants deviennent malades et maigrissent, en dépit des nombreuses soupes qu'on leur fait ingurgiter.

Il y a sans doute, comme toujours, des exceptions et Heubner a cité des nouveau-nés de quelques semaines ayant digéré spécialement les potages à la farine de riz (à 6 %); mais cet auteur déclare en même temps que cet aliment ne peut être donné qu'en quantité tout à fait insuffisante pour assurer l'accroissement de l'enfant.

Aussi donne-t-on aux malheureux bébés toutes sortes de substances plus indigestes les unes que les autres.

C'est la méthode la plus mauvaise, la plus dangereuse qui existe; elle est vraiment homicide et produit des hécatombes de nouveau-nés.

Ils succombent en nombre considérable; l'arsenic n'a pas d'action beaucoup plus néfaste.

Cette méthode est spécialement employée par certaines femmes, qui font commerce de *garder des enfants*; elles les gardent en les envoyant à l'autre monde. C'est pour ce motif qu'on les a désignées sous le nom de *faiseuses d'anges*. Elles promettent de donner aux nourrissons d'excellent lait, du lait de la campagne, de 1^{re} qualité, de les entourer des soins les plus maternels. Il y en a même qui, ayant un enfant à la mamelle, promettent de donner le sein à l'enfant qu'on leur confie.

On lui donne le premier lait venu, dans un biberon quelconque, le plus commode possible; après quelques semaines, parfois après quelques jours, on ajoute de la soupe, et bientôt des tartines, des pommes de terre, etc.

Le plus souvent, les enfants ne tardent pas à succomber. On a vu de ces faiseuses d'anges qui avaient mis ainsi successivement en terre 50, 60, 80 enfants.

L'alimentation prématurée est un crime non prévu par le Code pénal; il devrait être sévèrement puni.

Ces femmes sont en même temps menteuses, voleuses, et ont souvent recours à l'escroquerie; c'est alors seulement qu'elles sont pincées. Elles emploient toutes sortes de trucs plus ou moins adroits pour obtenir des suppléments en argent, en sucre, en café, en habits, ou pour médicaments, visites médicales, neuvaines ou pèlerinages divers; rien de tout cela n'est exact; ce sont des moyens d'exploiter les personnes riches ou trop confiantes. On a vu de ces femmes continuer à toucher plusieurs mois la pension d'enfants morts; elles fournissaient régulièrement des nouvelles de la santé du nourrisson, s'extasiaient sur sa belle mine, racontaient toutes sortes de détails sur sa manière d'être, réclamaient des bas, des souliers, etc., et, à un moment donné, les parents apprenaient que leur pauvre petit bébé était en terre depuis longtemps!

La chronique des tribunaux a rapporté un grand nombre de faits semblables.

HABILLEMENT DU NOUVEAU-NÉ.

Dans les premiers temps, on a le choix entre l'emballotement et le vêtement à l'anglaise. Le maillot tel que nous l'avons décrit (p. 451), peut être utile pendant les premiers temps pour conserver la chaleur nécessaire à l'enfant. Mais il faut avoir soin de ne pas étreindre le petit corps du bébé, de lui laisser certaines aisances, de permettre quelques mouvements des jambes et des bras; ceux-ci pendant le jour doivent être libres.

Le maillot est fort commode pour tenir l'enfant, le transporter, lui donner le sein; il a l'inconvénient de recouvrir trop bien les parties sexuelles, de façon que l'on ne s'aperçoit pas vite si les langes sont souillés par l'urine ou les matières fécales; les soins de propreté sont plus difficiles à donner, exigent plus d'attention et de temps. C'est pourquoi nous recommandons de ne pas mettre le maillot toute la journée, de le réserver spécialement pour la nuit. Pendant une grande partie de la journée, il est utile de donner de la liberté aux membres de l'enfant, de le laisser dans son berceau bien couvert, mais sans maillot; la surveillance est, en effet, bien plus aisée que pendant la nuit. Dès le premier mois, on peut

prendre cette habitude, que les enfants contractent volontiers. Le maillot est bon seulement pendant la nuit, pour la promenade, pour les sorties en plein air. Un petit bonnet est utile quand l'enfant a peu de cheveux; sinon on doit laisser la tête découverte, du moins à la maison et pendant les chaleurs de l'été.

Quel que soit le vêtement choisi, il doit être plus ou moins chaud, selon les saisons, la température, l'état de l'atmosphère.

Il faut bien couvrir l'enfant pendant les froids, les temps pluvieux, les vents du Nord et de l'Est. Ces précautions sont surtout nécessaires quand il s'agit d'enfants faibles, délicats, nés avant terme, prédisposés aux affections des voies respiratoires (rhumes, bronchites, etc.). On doit se rappeler que les enfants ont besoin de chaleur et qu'à moins d'être très forts et résistants, ils supportent mal le froid, l'humidité, la bise.

SOINS DE PROPRETÉ.

On doit entourer l'enfant de soins nombreux de propreté; chaque fois qu'il a uriné ou été à la selle, on le lave, on l'essuie, on le poudre, on met des langes secs.

Chaque matin, on fait un lavage complet du corps; le mieux est de procéder à ce lavage dans un petit bain tiède (de 30 à 33 degrés centigrades), qui ne dure, du reste, que quelques minutes. On se sert d'eau tiède, de savon, et d'une éponge fine; on nettoie bien les creux, les fentes, les plis; puis on essuie parfaitement et l'on met une poudre desséchante quelconque (poudre de riz, d'amidon, de lycopode, de talc).

La tête doit être journellement lavée et nettoyée de même; sinon il s'y accumule des poussières, de la sueur, des sécrétions malpropres; bientôt une pellicule noire s'y forme, et des croûtes suintantes recouvrent le cuir chevelu; c'est ainsi que se développent et s'entretiennent différentes affections de la peau, aussi dégoûtantes que dangereuses. Les bonnes femmes déclarent qu'il faut bien se garder de faire disparaître ces humeurs. Est-il besoin de dire que c'est là un préjugé aussi ridicule que peu justifié? On enlève ces crasses en les recouvrant pendant quelques heures d'huile d'amandes douces ou de cataplasmes de farine de lin; puis on lave avec de l'eau et du savon.

Les rougeurs, les excoriations des cuisses, des fesses, sont souvent produites par les urines, les excréments qu'on laisse longtemps en contact avec la peau de ces parties. Il faut donc nettoyer celles-ci aussitôt que l'enfant a uriné ou été à la selle. Même la nuit, ces soins sont indispensables si l'on veut éviter les irritations de la peau qui entourent les organes sexuels. Beaucoup d'enfants pleurent, crient, s'agitent, ne veulent pas se rendormir,

quand ils se sentent mouillés; on ne parvient à leur rendre le calme et le repos qu'en les mettant à sec.

Certaines personnes conseillent de se servir d'eau froide et non d'eau tiède pour tous ces soins de propreté; c'est un moyen d'endurcir les enfants, mais tous ne sont pas capables de le supporter; on pourra y arriver insensiblement chez les enfants vigoureux, de forte constitution. On commence par de l'eau à 30 degrés centigrades, puis on descend peu à peu jusqu'à 15 et 10 degrés.

Il est loisible d'ajouter aux eaux du bain et de lavage, de l'eau de Cologne ou quelque autre liquide aromatique. Il est utile d'y mélanger quelque substance stimulante, lorsqu'il s'agit d'enfants faibles, nés avant terme. Dans ces derniers cas, la température du bain devra être assez élevée (35 à 40 degrés).

SOMMEIL DE L'ENFANT.

Pendant les 5 ou 6 premières semaines, le nouveau-né ne fait guère que teter et dormir. On doit le coucher dans son berceau, légèrement incliné du côté droit (où se trouve le foie). Il est dangereux de le laisser à côté de la mère; on a vu, en effet, des enfants être asphyxiés sous les couvertures, pendant le sommeil de la mère ou de la nourrice. Ces accidents terribles doivent servir de leçons.

Le berceau doit être à claire-voie et à une hauteur suffisante du sol, de façon à permettre la circulation de l'air.

Il ne faut jamais bercer les enfants, ni les secouer dans les bras, ni leur donner de petits coups dans le dos, ni les dandiner en l'air. Ce sont là de détestables coutumes qu'ont la plupart des personnes qui soignent les enfants. Le plus souvent elles agissent ainsi par imitation, pour faire comme tout le monde, sans se demander si cette manière de procéder est utile ou nuisible. D'autres prétendent que l'enfant ne peut s'endormir sans être bercé, ou bien qu'en le balançant dans les bras on calme ses cris, on lui procure le sommeil.

Ces mouvements rythmiques ou saccadés troublent la digestion, provoquent des vomissements, et surtout agissent très défavorablement sur le cerveau. Cet organe est très mou, très délicat, très impressionnable chez l'enfant; en le secouant fréquemment, on contrarie son développement, on peut amener des accidents graves dans le présent ou l'avenir (convulsions, méningite, etc.)

Si les enfants s'endorment par le bercement, c'est que le cerveau s'engourdit par le fait des troubles circulatoires qu'amènent les mouvements cadencés de son corps. Dès qu'on a commencé, l'habitude est bientôt prise (comme pour le tabac, l'alcool, etc.) et alors l'enfant ne parvient plus à s'endormir que s'il est bercé.

Il est préférable d'accoutumer les enfants à dormir au milieu du bruit ordinaire de la maison. Il est entendu que ce bruit doit être modéré, qu'il faut éviter les grands tapages, les cris, les coups retentissants, qui pourraient éveiller l'enfant en sursaut, l'effrayer et lui occasionner des troubles nerveux plus ou moins graves.

Le berceau doit être à l'abri des courants d'air et de la lumière trop vive; une gaze légère empêche les mouches de tracasser le bébé. La paillasse et l'oreiller ne seront pas en plume, mais en crin, balle d'avoine ou varech. Il faut éviter, en effet, de faire transpirer l'enfant.

Pendant le jour, l'enfant est dans son berceau, sans maillot; on veille à ce qu'il soit toujours bien couvert et à sec. La nuit, le maillot a son utilité pour éviter les refroidissements possibles. Sous l'enfant, on place une toile imperméable, ou mieux, un feutre absorbant pour éviter la souillure des literies.

On a conseillé dans ces derniers temps de placer tout simplement les enfants vêtus de leur chemise dans du son bien séché au four et remplissant le berceau. Ce son absorbe aisément les urines et les selles; il ne doit être renouvelé qu'au bout de 24 heures. Ce procédé pourrait rendre des services dans certains cas, mais ne paraît pas pouvoir être généralisé.

La chambre où se trouve le berceau doit être vaste, bien aérée; la température y est maintenue modérée (de 18 à 20 degrés centigrades).

Après le premier mois, l'enfant commence à faire autre chose que teter et dormir; il a ses moments de veille, il regarde en curieux, il écarquille les yeux, il tourne la tête de tous côtés, il cherche à connaître et à reconnaître; on dirait déjà qu'il veut rire et parler; il sait manifester sa joie et paraît éprouver certains sentiments de sympathie. Ces moments sont très agréables aux parents, mais fatiguent l'enfant; on ne doit pas les prolonger outre mesure.

A 5 ou 6 mois, l'enfant dort encore une grande partie de la journée. Les périodes de veille deviennent ensuite de plus en plus prolongées, mais il faut avoir soin de réserver encore quelques heures du jour au repos, jusqu'à 3 ans au moins. Quant aux nuits, elles sont tout entières consacrées au sommeil (de 7 ou 8 heures du soir à 6 ou 7 heures du matin).

Le cerveau des enfants a besoin de beaucoup de tranquillité; jusqu'à 7 ans, 12 heures sur 24 doivent être consacrées au repos.

Certains nouveau-nés ont de la tendance à dormir le jour et sont fort indisciplinés la nuit; « ils prennent le jour pour la nuit », selon l'expression adoptée. Il faut veiller à ce qu'ils soient mis au sein régulièrement pendant la journée, toutes les 2 ou 3 heures,

et employer pour cela tous les moyens nécessaires. On peut même essayer de les fatiguer un peu dans l'après-dîner. Un bain tiède de quelques minutes, à la soirée, donne généralement une bonne nuit. Il n'y a nul inconvénient à faire un bain semblable tous les jours. On sait que le bain tiède est un excellent calmant du système nerveux.

Lorsque les enfants sont difficiles la nuit, crient sans motif, veulent être constamment suspendus au sein, il ne faut pas craindre de résister à leur colère. Dès qu'on est sûr que rien ne leur manque, qu'ils sont bien portants, on doit les laisser se fatiguer dans leur berceau; une ou deux nuits de fermeté suffiront pour leur donner de bonnes habitudes.

Jamais, en aucun cas, il ne faut avoir recours aux narcotiques; pas plus la nuit que le jour, les infusions de têtes de pavot, le laudanum et autres médicaments semblables sont très dangereux et sévèrement défendus.

MOUVEMENTS, PROMENADES.

Les mouvements, l'air, la lumière, activent les fonctions vitales, favorisent le développement du corps, augmentent l'énergie musculaire, donnent des chairs fermes, un teint coloré, une bonne constitution. C'est pourquoi il faut laisser de la liberté aux membres, ne pas les emprisonner étroitement dans un maillot trop serré.

La première sortie du bébé a lieu plus ou moins tôt, selon la saison et l'état de l'atmosphère.

A 15 jours déjà, en été, on peut le porter à l'air, lui faire faire chaque jour une promenade plus ou moins longue.

Les enfants doivent au commencement être portés sur les bras, tantôt à droite, tantôt à gauche; quand ils deviennent trop lourds et fatigueraient bientôt la personne chargée de les tenir, on peut les promener dans une petite voiture.

Quoi qu'on en ait dit, les petites voitures ont des avantages et, avec des précautions, elles ne présentent guère d'inconvénients. Elles doivent être bien suspendues; les enfants doivent y être à l'aise, chaudement couverts, à l'abri des chutes, de la bise ou du soleil; en quittant la maison, on place aux pieds du bébé un baril d'eau chaude, ou mieux, un sac de sable chauffé; on évite les chocs, les soubresauts, en choisissant les endroits qui se prêtent le mieux à la promenade. C'est ainsi que de petites voitures circulent journellement sur nos boulevards; le sol y est bien uni et doux; il y a de nombreux arbres, entretenant une certaine fraîcheur et garantissant contre les rayons ardents du soleil; l'air y est pur. L'enfant sommeille dans sa petite voiture, lentement poussée par la mère ou la nourrice. Nulle secousse, nul accident n'est à craindre.

Il n'en serait plus de même sur le pavé inégal des rues, à travers une circulation active, entre des voitures et des charrettes de toutes espèces; là, les cahotements incessants peuvent être préjudiciables et les dangers sont à craindre.

Il ne faut pas forcer les enfants à marcher trop tôt, on risquerait d'amener des déformations des membres inférieurs. Le mieux est de les laisser jouer sur un gros tapis moelleux, où ils se remuent tout à l'aise; s'ils font une culbute, ils ne peuvent se blesser. Dès qu'ils se sentent la force nécessaire, ils se soulèvent eux-mêmes en se tenant à un meuble, à une chaise, à un tabouret, à la main de la personne qui les surveille.

Quand les enfants commencent ainsi à marcher, ils font souvent des chutes. Pour garantir la tête, il est bon de la coiffer d'un léger bourrelet, qui amortit les coups. Nous avons déjà dit que le cerveau est très impressionnable. Les lisières, les paniers, les chariots et autres ustensiles qui obligent les enfants à rester debout, sont mauvais et doivent être complètement abandonnés. Pour aider l'enfant, on le soutient légèrement sous les bras; il est dangereux de l'obliger à marcher bon gré mal gré; il faut consulter ses forces.

Disons, en passant, qu'il est imprudent de soulever l'enfant par un bras pour lui faire sauter une rigole, une marche d'escalier. On risque de produire une contusion, une entorse ou une luxation du poignet, du coude ou de l'épaule.

C'est d'habitude vers 10 à 12 mois, que les enfants commencent à marcher seuls; c'est alors surtout qu'ils ont besoin d'être surveillés.

CRIS DE L'ENFANT.

Le nouveau-né pousse des vagissements en venant au monde; ils sont indispensables pour faire pénétrer l'air jusqu'aux dernières vésicules pulmonaires; s'ils sont étouffés, peu nombreux, on les excite par différents moyens (coups, frictions, bain, douche). On ne peut guère considérer ces cris comme provenant de la douleur; on doit plutôt les regarder comme une simple manifestation de la vie.

Plus tard, les cris de l'enfant peuvent avoir différentes sources, telles que la faim, la soif, la douleur. Quand il a besoin de prendre le sein, il sait fort bien se faire entendre. Mais c'est une erreur que de présenter le sein chaque fois qu'un enfant crie. S'il a pris son repas depuis peu de temps, et en quantité suffisante, la cause des cris doit être cherchée ailleurs.

La douleur peut les provoquer; ainsi le maillot trop serré, une épingle, un dérangement quelconque, des coliques.

Si l'enfant se cramponne fortement, a la face tirée, s'il a des vomissements, si surtout il a plusieurs selles liquides, blanchâtres ou verdâtres, s'il rend des gaz par l'anus, on doit penser que